Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 9 (1897)
Heft: 11

Rubrik: Nouveautés photographiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOUVEAUTÉS PHOTOGRAPHIQUES [1]

Velox.

L'épreuve qui accompagne ce numéro « christmastide » d'après le cliché de l'amateur américain bien connu, M. Floyd Vail, n'est pas seulement d'actualité par le sujet qu'il représente. Le procédé qui permet de fournir sur papier photographique, surtout à cette époque de l'année où les jours sont courts et généralement sombres, le nombre considérable d'épreuves nécessaires pour une édition complète de la *Revue Suisse* présente le plus grand intérêt pour tous ceux qui s'occupent de photographie.

Empressons-nous d'ajouter que ce procédé, d'une extrême simplicité, est à la portée de tous et que les manipulations du papier *Velox* sont infiniment moins délicates que le virage des papiers par noircissement direct et que son développement est beaucoup plus facile que celui des clichés.

Velox est un papier au gélatino-bromure d'argent beaucoup moins sensible aux rayons jaunes de la lumière du gaz, du pétrole ou des lampes électriques à incandescence que les papiers ordinaires employés pour les agrandissements, ce qui permet d'effectuer toutes les manipulations à cette lumière: chargement des châssis, développement, etc., l'approchant seulement à une faible distance de la source lumineusepour l'impressionner. A lumière égale, il est environ 500 fois plus rapide que les papiers par noircissement

[1] Comptoir suisse de photographie, Genève et Montreux.

direct, fournissant une épreuve en très peu de secondes à la lumière solaire très diffuse. Il est préférable d'employer la lumière artificielle (gaz ou pétrole) qui est moins variable et laisse une beaucoup plus grande latitude pour le tirage. Voici comment on procède : Opérant dans une pièce qui peut être sans inconvénients abondamment éclairée par un ou des becs de gaz, lampes à pétrole ou lampes électriques à incandescence, on charge les châssis à une distance de 1 mètre 50 ou 2 mètres de ces lumières en tournant autant que possible le dos à la lumière, puis on expose le châssis à 10 ou 15 centimètres de la source lumineuse, parallèlement à la flamme. Avec un cliché de densité moyenne, une ou deux minutes suffisent avec un bec de gaz « papillon » ou une lampe électrique de 16 bougies, de 4 à 8 minutes avec une lampe à pétrole ordinaire.

A un moment quelconque après l'exposition, les épreuves sont développées dans un révélateur *neuf*, soit par immersion, soit en passant à leur surface un tampon d'ouate imbibé de la solution révélatrice. L'image commence à apparaître presque immédiatement, se complète graduellement et tous les détails doivent être venus en moins d'une minute.

On jette aussitôt l'épreuve, *sans la laver*, dans la cuvette de fixage, puis on lave et on sèche en suspendant ou en posant les épreuves à plat sur des feuilles de papier propres.

Tout cela est d'une simplicité idéale, permet un tirage prodigieusement rapide et fournit des épreuves très artistiques et d'une remarquable stabilité.

Velox se fait en trois sortes : *mat*, *brillant* et *gros grain*.

La plupart des révélateurs conviennent pour développer le *Velox* mais les fabricants préconisent particulièrement la formule suivante qui donne les plus beaux noirs :

Eau.	300	c. c.
Métol	0,5	gr.
Sulfite de soude cristallisé pur	15	»
Hydroquinone . . .	2	»
Carbonate de soude desséché	20	»
Solution à 10 % de bromure de potassium	10	gouttes.

❀

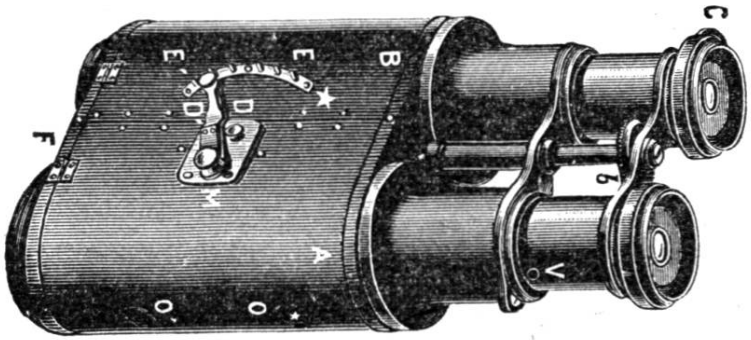
Le « Physiographe », jumelle stéréoscopique.

Avec le Physiographe on peut, même à 2 mètres et sans paraître indiscret, surprendre toutes les scènes, quelles qu'elles soient et portraicturer, sans qu'ils s'en doutent, les gens les moins disposés à se laisser photographier ce

qu'il est matériellement impossible d'obtenir avec un autre appareil, tous affectant une forme et nécessitent un maniement qui en décèlent infailliblement la nature.

On se sert du Physiographe comme d'une jumelle. Il en a non seulement la forme exacte, mais encore il se place devant les yeux de l'opérateur comme si celui-ci voulait en effet lorgner un objet quelconque avec un appareil de rapprochement. Il ne trahit donc pas son origine spéciale comme les appareils similaires qui tous, doivent être tenus à l'envers, c'est-à-dire en présentant le plus petit côté vers l'objet à photographier. De plus, il faut, avec ces derniers, viser devant soi et démasquer franchement les objectifs au sujet que l'on veut prendre, ce qui est toujours indiscret et souvent impraticable.

Avec le Physiographe on lorgne devant soi absolument comme avec une classique jumelle marine et l'on opère sur le côté au moyen d'un viseur logé latéralement dans le



coulant de l'oculaire gauche au dessus et dans le même plan que les objectifs photographiques, lesquels sont au surplus, constamment masqués par l'obturateur.

Pour armer l'obturateur. L'obturateur s'arme instantanément suivant un repérage automatique, tantôt à droite, tantôt à gauche de l'échelle EE' au moyen d'une manette M mobile dans les deux directions ; par ce mouvement la manette, outre qu'elle arme l'obturateur dans le sens nécessaire, découvre chaque fois celui des deux boutons DD' qu'il faut pousser pour le déclenchement et masque en même temps celui qui doit rester au repos.

❀

La détermination du temps de pose et le chronoscope D. D.

La *Revue Suisse*[1] a autrefois indiqué un mode de calcul du temps de pose qui consiste à faire le produit de quatre cœfficients relatifs :

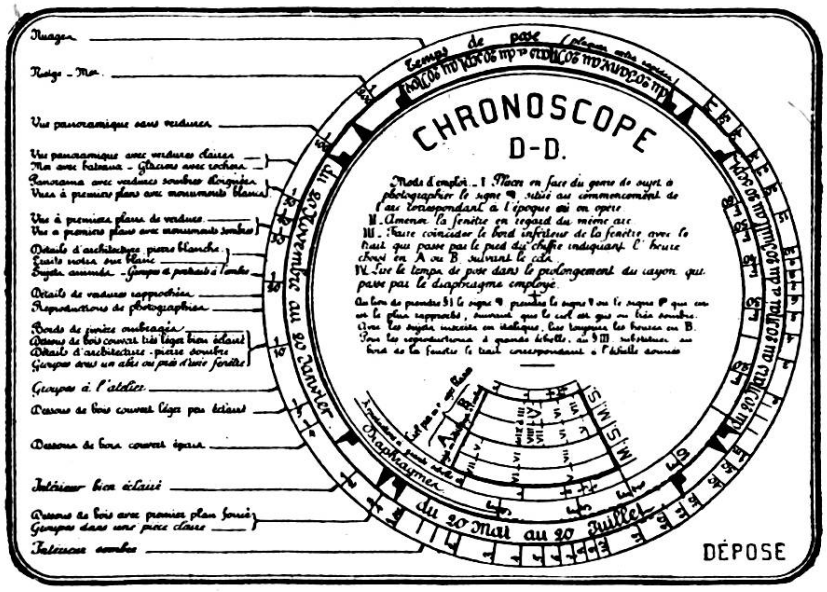
1° à la sensibilité des plaques ;

2° à la clarté de l'objectif ;

3° à l'éclairement ;

4° à la nature du sujet ;

On peut, à l'avance, déterminer les deux premiers coefficients et effectuer leur produit ; au moment d'opérer on



trouve les deux autres coefficients sur des courbes et dans un tableau, et on n'a plus à faire que deux multiplications.

Ceux de nos lecteurs qui, comme nous, ont essayé ce procédé, ont certainement obtenu des résultats satisfaisants, malheureusement, on est toujours peu disposé à faire un calcul, si simple qu'il soit, sur le terrain.

C'est pour obvier à cet inconvénient qu'a été créé le chronoscope D. D. Les amateurs ont fait disparaître toute

[1] Septembre 1892, nº 9.

courbe et tout coefficient numérique ; en outre, par suite des dispositions adoptées, le calcul se fait instantanément.

Le chronoscope D. D. se compose de deux disques mobiles sur un fond rectangulaire ; à gauche, ce fond porte une liste des sujets ; à droite un cercle, dont une couronne, laissée visible par les disques, porte une graduation des temps de $^1/_{200}$ m. à 1 heure.

Le disque supérieur comprend une division correspondant aux diaphragmes $F/_3$ à $F/_{60}$; il est muni d'une fenêtre qui laisse apercevoir sur l'entrecercle des heures groupées dans quatre secteurs correspondant aux diverses époques de l'année ; ces époques sont inscrites sur le bord de ce cercle qui dépasse légèrement sous le disque supérieur.

La manœuvre est extrêmement simple. On amène l'origine du secteur convenable en face du genre de sujet à photographier ; on fait passer le bord inférieur de la fenêtre sous le chiffre indiquant l'heure ; il ne reste qu'à lire le temps de pose en face du diaphragme choisi.

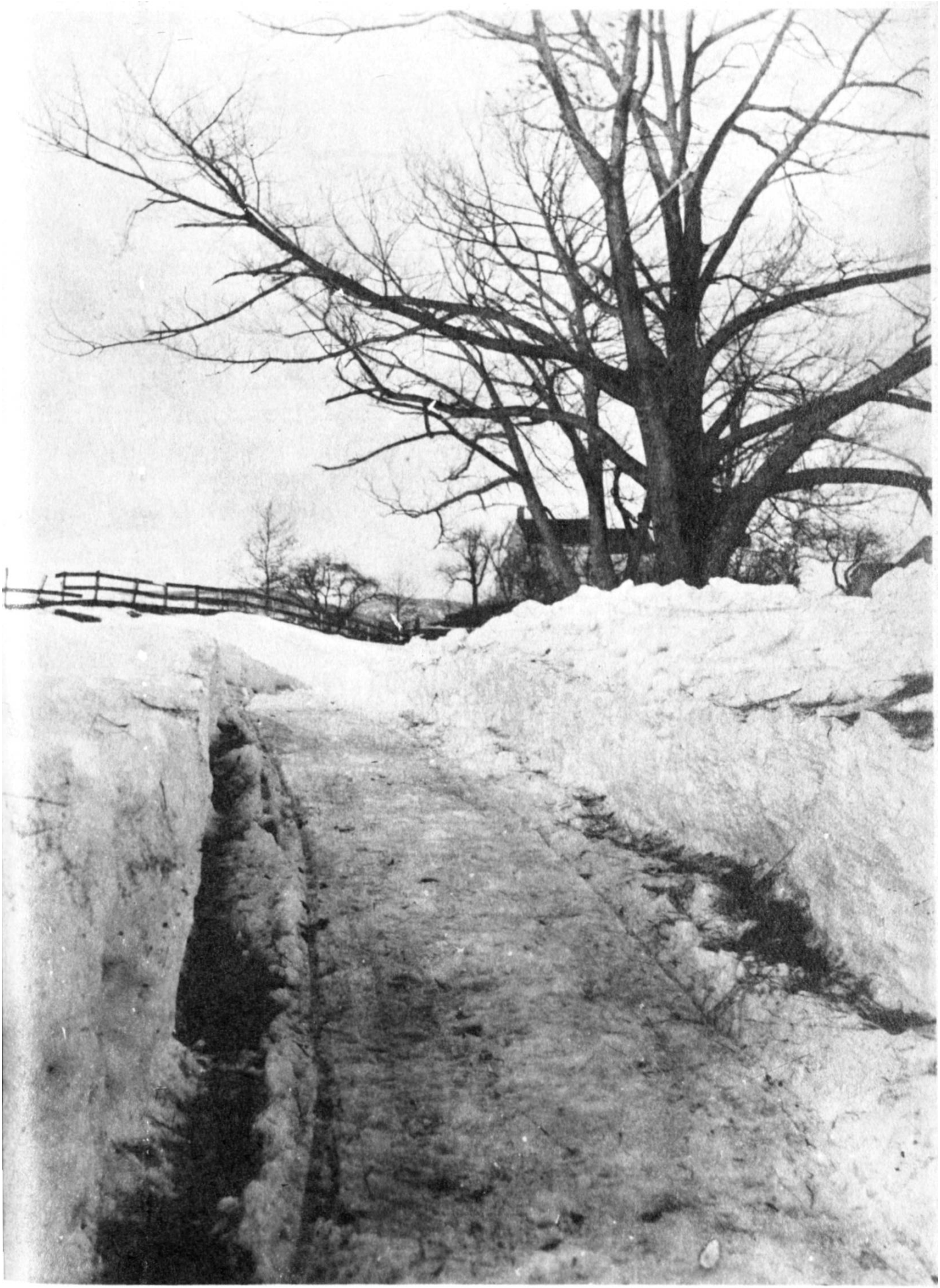
Des artifices très simples permettent de tenir compte de l'état du ciel et même de l'échelle de la reproduction.

Un avantage de l'instrument est de donner d'un seul coup le résultat pour tous les diaphragmes.

Malgré le petit nombre des données qui y sont inscrites, le chronoscope D. D. répond à un nombre de cas infini : il est aussi facile d'y lire les valeurs intermédiaires des différents éléments du calcul que sur une échelle divisée telle qu'un mètre.

Enfin l'une de ses plus intéressantes proprietés est la réversibilité.

Supposons, par exemple, que nous voulions photographier avec un appareil à diaphragme variable, à une époque et à une heure données, un sujet qui exige une certaine vitesse d'obturation. Quel est le plus petit diaphragme à employer ? On établit les coïncidences habituelles, mais au



Phototype M. Floyd Vail. Imprimé sur papier Velox au gélatino-bromure d'argent de la Neperachemical Society New-York.

CHRISTMASTIDE

lieu de lire le temps de pose en face du diaphragme, on lit le diaphragme en face du temps de pose donné : il est évident que tous les diaphragmes plus petits ne peuvent convenir.

Si on a un appareil à diaphragme invariable, on peut chercher jusqu'à quelle heure il est possible d'opérer avec une vitesse déterminée. Pour cela on exécute les manœuvres I et II. (voir fig.), on promène ensuite le bord inférieur de la fenêtre sur les heures jusqu'à ce que le temps de pose choisi se trouve en face du diaphragme employé. On peut photographier le sujet à toutes les heures du même secteur alors visible dans la fenêtre.

Le chronoscope D. D. nous paraît donc intéressant pour tous les amateurs soucieux de travailler rationnellement : puisqu'il leur permet de déterminer le temps de pose mathématiquement, sans cependant avoir à faire aucun calcul.